

serviraient comme reproducteurs. Cette nouvelle infusion de sang primitif suffirait, sans nuire notablement à la perfection obtenue.

Le résultat serait bien plus certain, si l'éleveur pouvait se procurer des sujets de la même souche, mais appartenant à une autre famille de la race canadienne, améliorée dans le même sens, vivant dans des conditions un peu différentes et n'ayant avec la sienne qu'une parentée déjà éloignée. On suivrait ainsi le procédé d'amélioration appelé par les anglais *amélioration in the same line*, procédé le plus généralement suivi en Angleterre.

La consanguinité et l'amélioration *in the same line*, séparément ou combinées, sont certainement les moyens les plus sûrs de réussir dans le perfectionnement de notre race canadienne, mais il faut de plus qu'elles soient dominées par *une alimentation et des soins appropriés*.

En effet, qu'est-ce qu'une race ? Une race est un type, modifié par le sol, le régime, les soins, transmettant par la génération les caractères qui lui sont acquis et qui sont permanents tant *que les circonstances qui les ont produits persistent*.

Dès lors, si notre race est ce que la font le sol, le régime et les soins, il est évident que si on veut améliorer l'une il faudra modifier les autres. Il faudra donc attendre que nous ayons amélioré notre système de culture pour entreprendre l'amélioration de nos races. N'est-il pas plus raisonnable de profiter de suite de l'infusion du sang Ayr, en obtenant un plus grand produit en lait avec la même nourriture.

Mais outre le retard qu'entraînerait l'amélioration de notre race canadienne par elle-même, il est une autre difficulté bien plus grande encore. Est-on bien arrêté sur les caractères à rechercher ? Saura-t-on donner une nourriture propre à amener ces caractères ?

Telles sont les conditions qui m'ont toujours fait considérer les croisements, avec les races Ayrshire ou Durham, comme le moyen le plus efficace et le plus prompt, chaque fois que les capitaux dont disposera le cultivateur lui permettront de donner à son bétail l'alimentation qu'il exige et de se procurer des types améliorateurs, choisis dans l'une ou l'autre race, spécialement apte à la production du lait ou de la viande.

Quelques amateurs vont plus loin et veulent substituer de suite les races Durhams ou Ayrshire aux races indigènes.

Vouloir perpétuer la race Durham pure, avec notre climat et notre système de culture, c'est, à mon avis trop prétendre. Peut-être quelque riche amateur réussira-t-il à produire quelques beaux animaux, au moyen d'étalons importés à grands frais, de constructions spéciales, et d'une culture coûteuse, mais il y a loin de là à rendre cette race commune dans le pays. Pour moi, ces animaux perfectionnés ne peuvent aider à l'amélioration de notre bétail qu'en les croisant avec nos races déjà acclimatées. La culture aidant, sous forme d'une nourriture plus substantielle, la taille s'élèvera et, avec de la précocité, notre bétail sera bientôt ce qu'auront pu le faire les circonstances ; c'est-à-dire capable de résister à notre climat, et ayant obtenu, par le croisement, une certaine aptitude à prendre la graisse. Voilà comment je puis approuver l'importation du Durham pur.

Lorsqu'il s'agit de races laitières, les difficultés sont moindres : l'importation est possible, avantageuse même, et l'Ayrshire est de toutes les races anglaises celle qui convient le mieux à nos besoins. En effet, élevée sur un sol argileux et sans abri, déjà habituée à un climat rigoureux, l'Ayrshire réussit parfaitement dans sa nouvelle patrie, et, avec quelques soins, perd bien peu de ses qualités précieuses.

Mais de ce que cette race est universellement réputée excellente laitière, s'en suit-il que nous devons l'importer quand même et la substituer partout à notre